



LE JUIF ERRANT.

CONTES POUR LES GRANDS ENFANTS.

(Suite et Fin.)

LXI.—ESSAI SUR LES RÉVOLUTIONS.

On a beaucoup accusé M. Galapian d'avoir fait la révolution de juillet du fond d'une cave. Ce sont des préjugés qui vont s'accréditant, et dans quinze ou vingt siècles, ce nom de *croquant* pourrait surgir comme un champignon au beau milieu du jardin de l'histoire. Le terrain historique est une couche tout particulièrement favorable à ces cryptogames. Personne ne fait les révolutions. Ce sont des crises qui se produisent spontanément, quand la garde nationale à cheval s'ennuie.

Notre sujet, d'ailleurs, plane trop au-dessus de la politique pour qu'il nous soit permis de nous attarder à ces frivolités.

Un homme d'esprit s'était écrié, du fond de son fauteuil, si bien peint par M. Ingres, et dans un accès de goutte : « Malheureux roi ! malheureuse France ! » Le mot fit fureur. La malheureuse France chassa le malheureux roi, excellent chasseur, fervent chrétien, loyal gentilhomme pour mettre à sa place un roi plus heureux, habile pêcheur, bourgeois convaincu et se souciant peu de la messe. Qui fut étonné ? Ce fut l'homme d'esprit, quand sa goutte fut passée.

Seulement, pour opérer le chassé-croisé, on s'entr'égorgea pendant trois jours dans la rue avec un entrain merveilleux. C'est la partie comique du drame. Seul, ici, l'homme au fauteuil est sérieux : pas autant, néanmoins, que le sire de Framboisy.

LXII.—AUX TROIS ROIS.

Il y avait dans la rue Pierre-Lescot, sur l'emplacement occupé maintenant par l'hôtel du Louvre, ce banal palais qui loge tous les princes et tous les commis-voyageurs du globe, une maison à cinq étages, pauvre, étriquée, sordide, qui ne jouissait pas d'une bonne réputation. On l'appelait la Maison des Juifs, bien qu'elle portât pour enseigne les trois têtes noires des rois mages.

Au cinquième étage de cette maison demeurait ce personnage étrange, si connu, sous la Restauration et dans les premières années du règne de Louis-Philippe, sous les noms du Superbe et de l'Homme à la longue barbe.

Au quatrième étage habitait une femme d'énorme corpulence, nommée madame Putiphar. Elle louait des chambres à la nuit. Ses locataires étaient le pharisien Nathan, le bedeau de Caïphe et autres.

Au troisième, il y avait un individu mystérieux qu'on entendait marcher toute la nuit et dont le grabat n'était jamais défait.

Au second, c'était un brocanteur appelé Iscariote, que la police surveillait paternellement.

Au premier enfin et au rez-de-chaussée, un cabaret de bas étage ouvrait ses salons crasseux et ses redoutables cabinets particuliers.

Malgré les savantes recherches de l'abbé Romantini, soudoyé par le docteur Lunat, membre de l'Institut, on n'a jamais pu savoir si les personnages